

# Hôtel Rwanda : un film qui s'est avéré être une arme à double tranchant pour Kigali

Jonathan Beloff

The Conversation, 8 novembre 2022



Paul Rusesabagina devant la Cour suprême à Kigali, au Rwanda, en février 2021.

Paul Rusesabagina est peut-être l'un des Rwandais les plus connus au monde. Ses actions pendant le génocide de 1994 contre les Tutsis ont été rendues célèbres dans le film hollywoodien de 2004 *Hôtel Rwanda*.

Ce film s'inspire de ce qui s'est passé à l'Hôtel des Mille Collines, dans la capitale, Kigali. C'est là que 1 268 Rwandais, tant Tutsis que Hutus, ont été sauvés des forces génocidaires qui les attendaient au-delà de ses murs.

Le film dépeint Rusesabagina - qui a quitté le Rwanda en 1996 - comme un héros qui a sauvé ces vies. Après la sortie du film, Rusesabagina a reçu plusieurs récompenses huma-

nitaires, dont la médaille présidentielle américaine de la liberté, décernée en 2005 par l'ancien président George W. Bush. Il est finalement devenu résident américain et citoyen belge.

Le 27 août 2020, cependant, les autorités rwandaises ont arrêté Rusesabagina. Human Rights Watch a accusé le gouvernement rwandais de l'avoir intentionnellement induit en erreur en lui faisant prendre un vol pour Kigali.

Le gouvernement a accusé Rusesabagina de soutenir des groupes anti-Rwanda. Il a été inculpé de terrorisme, d'incendie criminel, d'enlèvement et de meurtre pour deux attentats commis en 2018 qui ont tué neuf Rwandais. Le 20 septembre 2021, Rusesabagina a été reconnu coupable de ces accusations. Il a été condamné à 25 ans d'emprisonnement.

Depuis sa condamnation, le Rwanda refuse de céder aux pressions internationales croissantes pour la libération de Rusesabagina.

En août 2022, lors d'une visite à Kigali, le secrétaire d'État américain Antony Blinken a exhorté le gouvernement à libérer Rusesabagina. À Hollywood, des acteurs et des actrices

ont mis l'accent sur la question par le biais d'une campagne de vêtements "Free Rusesabagina".

Dans mon dernier document de recherche, je me suis intéressé à l'affaire Rusesabagina. Sur la base d'entretiens avec des Rwandais, je conclus que l'interprétation des événements historiques par Hollywood diffère considérablement de celle des personnes qui ont vécu dans l'hôtel pendant le génocide.

Hôtel Rwanda est une arme à double tranchant pour le pays.

D'une part, il a fait connaître l'horrible génocide de 1994 à un monde qui savait peu de choses sur ce qui s'était passé dans cette petite nation africaine. Pendant 100 jours, entre le 6 avril et le 19 juillet, le Rwanda a été le théâtre de la mort de près d'un million de Tutsis et de Hutus modérés.

D'autre part, les inexactitudes historiques du film ont renforcé l'image de Rusesabagina. Sur la base de ce que j'ai découvert au cours des entretiens que j'ai menés, je soutiens qu'il a utilisé sa notoriété pour promouvoir sa version de l'histoire rwandaise et son désir de pouvoir politique. Les résultats de mes recherches font écho à ceux d'autres personnes, y compris des universitaires rwandais, qui ont étudié le décalage entre les récits.

Beaucoup de personnes du nord dont la connaissance du Rwanda se résume principalement au film se sont laissées influencer par Rusesabagina au détriment de l'histoire, des aspirations et des souhaits exprimés par les Rwandais. Ce récit a été alimenté dans une large mesure par les groupes de défense des droits de l'homme, qui se sont montrés très critiques à l'égard de la situation des droits

de l'homme dans le pays.

## Des récits différents

Entre 2008 et 2018, plus de 100 survivants de l'Hôtel des Mille Collines ont discuté avec moi de leurs expériences historiques et de leur conviction que Rusesabagina n'était pas la raison pour laquelle ils étaient encore en vie. J'ai mené la plupart de ces entretiens à l'hôtel et au Mémorial du génocide de Kigali, qui abrite les restes de plus de 250 000 victimes du génocide. Mes recherches ont également utilisé les réseaux existant au sein du gouvernement rwandais et des organisations de la société civile.

Des survivants qui se trouvaient à l'hôtel ont déclaré que Rusesabagina dirigeait l'hôtel comme une entreprise personnelle à but lucratif.

Si l'on ne pouvait pas le payer, on risquait d'être expulsé de l'enceinte de l'hôtel, ce qui signifiait une mort certaine. Un survivant a déclaré :

*Si vous pouviez payer, vous pouviez rester dans une chambre. Si vous ne pouviez pas payer pour une chambre, vous pouviez payer pour rester dans un couloir. Si vous ne pouviez pas payer cela, vous pouviez payer pour rester près de la piscine. Si vous ne pouviez pas payer cela, il (Rusesabagina) vous demandait de partir.*

Un employé de l'hôtel m'a raconté ceci :

*Il (Rusesabagina) ne se souciait d'aucun d'entre nous (les travailleurs). Je l'ai supplié de laisser ma famille rester car je travaillais là (à l'hôtel) depuis longtemps. Il s'en*

*fichait et exigeait que je lui verse de l'argent, sinon il les jetterait dehors pour les tuer.*

Plusieurs autres récits de survivants suggèrent une narration différente de celle du film. Dans Hôtel Rwanda, Rusesabagina est décrit comme collectant de l'argent uniquement pour payer les auteurs du génocide.

## Rusesabagina pendant le génocide

Avant le génocide, Rusesabagina travaillait à l'Hôtel des Diplomates voisin. Il a repris la direction de l'Hôtel des Mille Collines après avoir découvert que son directeur européen, Bik Cornelis, avait été évacué. Un ancien employé de l'hôtel m'a raconté :

*... quelques jours après les meurtres, Rusesabagina est entré un jour et a vu que l'ancien directeur (Cornelis) avait été emmené avec les autres Européens. Il a appelé (les propriétaires de l'hôtel) et leur a dit de ... travailler uniquement avec lui. Ils n'avaient aucune idée de ce qui se passait et n'avaient probablement pas encore parlé à Cornelis, alors ils ont accepté.*

Si le film attribue à Rusesabagina le mérite d'avoir créé une oasis pendant le conflit, ce n'est pas grâce à lui que l'hôtel - l'un des rares lieux de refuge de l'époque - a survécu aux attaques des auteurs du génocide.

Le film ne décrit pas les sept à dix soldats de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR) qui étaient

constamment positionnés devant l'établissement.

Dans son livre, Roméo Dallaire, ancien commandant de cette mission de l'ONU, affirme qu'il a posté des troupes à la seule entrée de l'hôtel pour indiquer symboliquement que celui-ci était sous la protection de l'ONU. Dallaire a dénoncé l'Hôtel Rwanda comme un révisionnisme historique.

En outre, les Interahamwe, les principaux escadrons de la mort hutus responsables des massacres génocidaires, avaient reçu l'ordre de rester à l'extérieur des murs de l'hôtel. Ils permettaient aux gens d'y pénétrer, mais menaçaient ou tuaient ceux qui tentaient d'en sortir.

Un ancien Interahamwe qui avait été posté à une vingtaine de mètres de l'entrée de l'hôtel m'a raconté qu'il avait reçu l'ordre de son commandant régional de "*ne pas bouger de l'hôtel et de permettre aux Tutsis et aux autres d'y accéder*". L'hôtel était également utilisé pour les échanges de prisonniers "*et ce serait le dernier endroit où nous pourrions nettoyer (assassiner les Tutsis) une fois que nous aurions battu le FPR (Front patriotique rwandais)*".

Le Front patriotique rwandais, dirigé par Paul Kagame, a pris le contrôle du pays en juillet, mettant ainsi fin au génocide. Les horreurs de la période des 100 jours ont conduit le Rwanda à se concentrer sur la formation d'une nouvelle identité ethnique unique : le "Rwandais".